

BUREAUX
 ROUBAIX. — 89-91, Grande-Rue. Tél. 237.23 et 237.54.
 TOURCOING. — 23, rue Carnot. Tél. 37.
 LILLE. — 3, rue Faidherbe. Tél. 539.31.
 PARIS. — 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.84.
 MOUSCRON. — 108, rue de la Station. Tél. 5.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

C'est la publicité qui fait vendre !

Le public commercial change d'année en année. Il ne faut donc pas s'endormir sur un succès commercial momentané et, le meilleur moyen de le prolonger, consiste à annoncer dans les journaux !

REGARDS SUR L'EUROPE

LA SITUATION POLITIQUE



M. RENÉ PINON

« Ne vous y trompez pas. Les conflits d'idées — comme à la fin du XVI^e siècle — masquent souvent des luttes d'intérêts. Il y a le communisme et le fascisme, mais il y a aussi le blé et le pétrole »,

nous dit M. René PINON, rédacteur à la « Revue des Deux-Mondes » et professeur à l'École des Sciences politiques.

— Quel est, cher Maître, votre opinion sur l'avenir politique de l'Europe vu par un esprit social chrétien ?
 — Ce n'est pas une question facile que vous me posez à brûle-pourpoint. Je vais cependant essayer, du point de vue où vous vous placez, d'ouvrir quelques perspectives. La politique actuelle est, comme on dit aujourd'hui, « un complexe » assez difficile à analyser. Au premier plan apparaissent les passions idéologiques, un conflit de doctrines qui s'affrontent et qui divisent profondément les hommes. Par-dessus les frontières, les idéologies se rejoignent et s'entraident. Par exemple, l'Europe s'est trouvée divisée en deux camps : propos de la guerre civile en Espagne. Et non seulement l'Europe, mais la division s'est révélée à l'intérieur de chaque pays. De chaque côté, on invoque l'intérêt national quand, au fond, c'est la passion idéologique et l'intérêt du parti qui dictent l'attitude de chaque groupe.

Mais ne vous y trompez pas. Les conflits d'idées — comme à la fin du XVI^e siècle — masquent souvent des luttes d'intérêts. Il y a le communisme et le fascisme, mais il y a aussi le blé et le pétrole.

D'astucieux politiques se sont rencontrés, qui ont eu l'art de faire servir les passions idéologiques, souvent sincères parmi les peuples, à la réalisation de leurs ambitions nationales.

Même chez les bolchevistes de l'U.R.S.S. apparaît un singulier mélange de politique communiste qui travaille au triomphe de la révolution marxiste universelle et d'intérêts spécifiquement russes. Cette révolution universelle, c'est la Russie qui en serait le flambeau, qui en dirigerait les courants ; et, finalement, les conquêtes du bolchevisme serviraient à l'hégémonie universelle de la Russie. Moscou, comme la propriété Dostoevski, deviendrait « la troisième Rome ». Et à la fin l'idée nationale russe l'emporterait sur l'idée du bolchevisme universel.

En Allemagne, c'est pire encore. Le racisme, sous prétexte de poursuivre le communisme et de le détruire, n'obéit qu'à l'intérêt germanique. L'Allemagne, le Japon, l'Italie se servent du communisme comme, au témoignage de Saint-Simon, on se servait, sous Louis XIV, du jansénisme « comme d'un insupportable poir au noir pour barbouiller et l'on voulait perdre ». Maintenant, c'est le pot au rouge ! Quand l'Allemagne, la Hongrie et la Pologne ont prétendu dépecer la Tchéco-Slovaquie, elles ont commencé par déclarer qu'elle était un foyer de communisme. Les Japonais prétendent poursuivre le communisme en Chine. Et, d'autre part, la Russie communiste a fait beaucoup de tort à la Tchéco-Slovaquie en cherchant à l'aider par des moyens révolutionnaires, car, en dehors des communistes (et encore), personne ne nie que la révolution communiste à la russe ne soit une peste extrêmement dangereuse. Mais le racisme germanique n'est pas un péril moins redoutable. Racisme et communisme ont l'air de se combattre et peut-être en

ont-ils l'intention ; en fait, ils s'entraident en s'opposant et en se combattant avec les armes à double tranchant de la propagande et de la révolution. L'Europe sera troublée, des guerres seront à craindre tant que subsistera cette dangereuse confusion des idéologies et des intérêts. S'il n'y avait que des intérêts, l'on ne se battrait jamais. C'est le mélange des passions et des intérêts qui est étonnant.

— Mais le remède ?
 — Le remède. Notre grand pape Pie XI, continuant et renouvelant la tradition chrétienne, nous l'a indiqué dans ses admirables encycliques qui forment un véritable corps de doctrine et qui projettent comme un phare les rayons lumineux qui devraient guider les peuples en détresse. Les enseignements sociaux des papes, depuis Léon XIII, s'ils avaient été appliqués plus tôt et plus complètement, auraient enlevé au communisme certaines armes qui lui servent à conquérir les masses.

L'Eglise s'est toujours dressée, au nom des droits de la conscience individuelle, contre toutes les formes de l'absolutisme humain. Le bolchevisme russe et le racisme allemand sont aussi acharnés l'un que l'autre à détruire le catholicisme et même toutes les formes du christianisme, parce que le christianisme les condamne. Quant à M. Mussolini qui, d'abord, avait eu la sagesse de réaliser une entente avec le Saint-Siège, son alliance avec Hitler l'entraîne sur la pente fatale ; s'il ne s'arrête pas à temps, il y trouvera sa perte.

Un régime « totalitaire » ne peut s'accommoder longtemps avec l'Eglise catholique. Il cherchera, en vertu même de son principe, à la brimer, à utiliser son influence aux fins de sa propre ambition. L'homme est âme et corps, esprit et matière. Il faut rendre à Dieu ce qui est à Dieu. Le racisme hitlérien, en divisant « le sang », en lui sacrifiant toutes les valeurs spirituelles ou morales, crée un nouveau paganisme ; et le paganisme, c'est la servitude de l'homme. Les doctrines totalitaires, qu'elles soient racistes, fascistes, communistes, conduisent naturellement au paganisme et le paganisme à la guerre.

— Faut-il donc désespérer de la paix ?
 — Non. Car le courant chrétien sera le plus puissant. Vers lui convergent, ou tout au moins suivent une marche parallèle, tous ceux pour qui l'individu humain est autre chose qu'un grain de matière qui n'a de valeur et d'existence que comme une parcelle d'un tout massif et brutal. Les assauts qu'aura à subir l'Eglise catholique et toutes les formes du christianisme vont remplir l'histoire des prochaines années. Mais la force spirituelle vaincra.

Dites bien qu'il faut tremper l'âme des jeunes gens pour les grandes et nobles luttes.

PHAROS.

(Copyright by Pharos, Paris).

Après la prise de Barcelone, les nationalistes, poursuivant leur avance, occupent Sabadell, Badalene et Mataro

LES GOUVERNEMENTAUX NE TENTENT MÊME PLUS DE SAUVER LEUR MATÉRIEL

Pendant ce temps, la capitale catalane réorganise ses services publics

Le gouvernement français étudiera ce matin le problème posé par l'afflux des réfugiés espagnols



UN QUARTIER NEUF DE BARCELONE VU EN AVION

Barcelone, 27 janvier. — On sait que les troupes nationalistes sont entrées jeudi à Barcelone, après l'occupation restreinte de la ville par les avant-gardes.

Dès le début de l'après-midi, tous les habitants sont dans les rues, et c'est au milieu d'une foule énorme qu'à 17 h. 15, la colonne Barron, précédée des chars lourds, fait son entrée sur le Paseo Gracia.

Des balcons des maisons pendent en guise de drapeaux des draps, des couvertures, des manteaux de femmes.

Les soldats, avec leurs chevaux, leurs mulets, leurs camions et tout leur matériel, doivent se frayer un passage sous les acclamations de la population.

Les femmes, les enfants, des hommes même sautent au cou des fantassins, grimpent sur les voitures, se juchent sur les chars, et lorsque les troupes venant de Pedralbes débouchent dans l'avenue, une immense clameur se lève : « Vive les libérateurs ! »

Il faut environ une heure et demie aux troupes nationalistes pour occuper entièrement la ville. Et, à la nuit tombante, les troupes prennent déjà leurs cantonnements dans les avenues et sur les places où elles vont camper.

Sur les ramblas, la foule met le feu à tous les kiosques à journaux, aux imprimeries des organes du gouvernement républicain.

Des jeunes gens et des jeunes filles en bandes, parcourent les rues en chantant et en brandissant des drapeaux tricolores confectionnés avec des chiffons rouges et jaune or.

(Lire la suite page 3).

BILLET PARISIEN

VERS UNE CONFÉRENCE INTERNATIONALE

PARIS, 27 JANVIER (Minuit).

Maintenant que le grand débat de politique étrangère a eu sa conclusion à la Chambre, que la France, par la bouche de ses dirigeants, a proclamé, aux acclamations d'une assemblée électrisée, sa volonté de ne pas laisser toucher à l'intégrité de son empire et à ses communications maritimes, il convient de se demander quelle peut être la portée pratique du vote qui a été émis.

M. Georges Bonnet, dans son discours, s'est rallié à l'idée d'une conférence internationale, pourvu qu'elle soit suffisamment préparée. Elle mérite, en tous cas, d'être

examinée avec attention par tous les gouvernements soucieux d'écartier tous les dangers d'une configuration mondiale.

La position qu'il a prise permet au gouvernement d'envisager sans trouble la victoire définitive du général Franco. Il n'a jamais voulu s'engager dans la voie de l'intervention, qu'il cherchait à le pousser les partis extrémistes. Mais la lutte une fois terminée, il veut, au nom de la paix générale et des intérêts français en Méditerranée, que la formule de « l'Espagne aux Espagnols » devienne une réalité. L'ingérence d'armées étrangères, n'aurait plus de sens une fois les hostilités finies, ou plutôt elle n'aurait plus que le sens d'une mise en tutelle, dont le double but serait de menacer les communications de l'empire français et de maintenir de gages les puissances totalitaires dans leurs revendications coloniales.

Ces éventualités ne se produiront peut-être pas, et il faut souhaiter qu'elles ne se produisent pas ; mais la France doit être prête pour le cas où elles se réaliseraient. Sans attendre d'être débordée par les événements, elle a le devoir de prendre une attitude constructive. La prise de Barcelone laisse prévoir l'issue prochaine de la guerre d'Espagne. Une conférence internationale peut, dès maintenant, régler dans l'intérêt de la paix les problèmes posés par la victoire du général Franco. Elle aurait le grand avantage d'obliger chacun à jeter ses cartes.

Ceux-là mêmes qui en refuseraient le principe dévoileraient leurs arrière-pensées.

René ROUSSEAU

Les Tuileries sous les eaux



La pluie qui tombe avec abondance crée des lacs qui empêchent les promeneurs de venir flâner dans ces coins d'habitude si agréables du jardin des Tuileries.

DANS LE BROUILLARD, L'AVION PARIS-BERLIN S'ABAT A 15 KM. DE COLOGNE

SIX MORTS

Paris, 27 janvier. — Vendredi matin, l'avion commercial du service régulier Paris-Berlin a heurté, à 15 km. à l'ouest de l'aérodrome de Cologne, une cheminée d'aune haute de 80 mètres. L'appareil s'est abattu dans la cour de l'usine.

L'équipage et les passagers ont été tués.

L'équipage de composait de MM. Telle-Larente, pilote, « millionnaire » de l'air ; Herraux, radio ; Pain, pilote stagiaire ; Barranton, ingénieur de l'exploitation.

Les deux passagers étaient MM. Bézachowski et Raoul Clivet, rédacteur en chef du « Petit Dauphin ».

L'accident est dû aux circonstances atmosphériques, le plafond étant à cent mètres et la visibilité très mauvaise.



La maison louée au Perthus par le docteur Négrin, président du Conseil de l'Espagne gouvernementale.

C'EST VINGT-CINQ MILLE MORTS QU'AURAIT PROVOQUEES le TREMBLEMENT DE TERRE AU CHILI

Les forces de police doivent pourchasser les pillards

Santiago du Chili, 27 janvier. — Le tremblement de terre du Chili aurait fait 25.000 morts.

Tous les hôtels encore debout dans les environs de la zone ravagée ont été transformés en hôpitaux ou en refuges pour les sinistrés.

A Chillan, le nombre des postes de secours a été considérablement augmenté, et des abris provisoires sont construits sur les places publiques pour héberger les sans-logis.

Le service d'eau potable a été partiellement rétabli dans cette ville. Les communications ont pu être rétablies entre la capitale et les villes de Temuco, Valdivia, Concepcion et Talcahuano.

Cependant, dans toutes les régions dévastées, les forces de police ont été considérablement renforcées.

Les autorités ont accepté l'offre du gouvernement argentin pour l'envoi de matériel sanitaire. Ces envois seront effectués par avions. D'autre part, un train spécial chargé de grandes quantités de vivres et de vêtements quittera la ville argentine de Mendoza pour le Chili.

Le gouvernement a, en outre, pris des décrets de salubrité publique pour empêcher les épidémies.

A Concepcion, une banque anglaise a été gravement endommagée. La cathédrale, qui avait subi des dégâts, sera détruite à la dynamite. On a pu retirer jusqu'à présent 1.200 morts des décombres, mais on précise qu'il reste la moitié des ruines à fouiller.

Les autorités militaires ont arrêté et fusillé quatre individus surpris en train de voler.

Le centre catalan de Santiago a envoyé deux camions de vivres dans la zone affectée par le séisme.

M. Roosevelt a adressé au président Aguirre un message de condoléances.

Libres propos

VOLTE-FACE

Les socialistes de la Chambre se sont prononcés contre la représentation proportionnelle.

Nous avons connu un temps où le parti qui dirige M. Blum avait inscrit en tête de son programme la réforme électorale, qu'il voulait complète et immédiate. A cette époque, les leaders du socialisme français n'hésitaient pas à se compromettre, dans une campagne commune, avec les chefs de groupes les plus marqués de la droite ou du centre.

Puis, après un essai mal venu d'une R.P. qui n'en était pas une et dont les résultats, plutôt médiocres pour les marxistes, furent, en général, assez douteux, les socialistes revinrent avec ensemble au scrutin d'arrondissement. Celui-ci devait permettre, en 1936, autour des urnes, l'alliance immorale que ses auteurs ont décorée du titre bien démagogique de Front populaire.

Après la fortune imméritée que l'on sait, le rassemblement purement électoral des radicaux, des socialistes et des communistes connus des malheurs et des épreuves. En moins de deux ans, ses erreurs et ses fautes lui attirèrent une juste impopularité que le suffrage universel traduit en échecs répétés.

L'arrondissement, si longtemps propice au camouflage des opinions et des programmes, se piqua d'indépendance et l'opinion, en de nombreuses circonscriptions, profita d'une consultation partielle, pour manifester sa réprobation des méthodes du Front populaire.

Comme, entre-temps, les fidèles partisans de la R.P. reprenaient leur campagne sous la poussée des circonstances politiques, économiques, financières et sociales, le groupe socialiste se joignit à eux.

Et, depuis six mois, la R.P. n'eut pas de défenseurs plus acharnés que les amis de M. Lebas. Ils ne voulaient pas d'une réforme à l'eau de rose, une petite R.P., mais ils exigeaient une R.P. intégrale.

Puis, il y a quelques jours : volte-face ! Les socialistes lâchent la Proportionnelle.

Pourquoi ? Les circonstances présentes, disent-ils, sont trop graves pour qu'on perde son temps à s'occuper d'une question après tout secondaire.

Circonstances graves ? Mais, depuis pas mal de mois déjà, les circonstances

intérieures et extérieures sont très graves. Est-ce que cela a empêché les socialistes français et leurs camarades communistes de risquer de compromettre le redressement national en favorisant la grève générale de novembre ?

Est-ce que, malgré les graves circonstances actuelles, les socialistes, en refusant leurs votes, jeudi, au gouvernement, n'ont pas tenté de torpiller cette unité nationale si nécessaire au moment où la France est en butte, de la part de l'étranger, à des manœuvres dont le moins qu'on puisse dire, est qu'elles sont injustes et déloyales ?

Question secondaire ? Mais une question que les socialistes eux-mêmes jurent qu'il y a quelques semaines urgente, capitale pour la moralité politique, la justice, le bon sens, ne peut être une question secondaire.

La vérité, c'est que les socialistes espèrent restaurer le Front populaire, qui s'est fortement effrité, au point d'être une véritable ruine. Or, le Front populaire ne peut vivre que dans les mares stagnantes du scrutin d'arrondissement.

Espérons qu'il se trouvera quand même une majorité pour voter une réforme dont peut dépendre le sort de la République et de la France.

Louis DARTOIS.

La Tchéco-Slovaquie quitterait bientôt la Société des Nations

Prague, 27 janvier. — « Les milieux du Reich n'ont fait aucune pression sur M. Chvalkovsky, ni pour que la Tchéco-Slovaquie quitte la S.D.N., ni pour qu'elle adhère au pacte antikomintern », écrit le « Narodni Politika ».

L'Allemagne s'est contentée d'apprendre tout simplement que les pactes de la Tchéco-Slovaquie avec la France et l'U.R.S.S. étaient périmés.

Cependant, il faut avouer que notre participation à la S.D.N. n'est plus du tout nécessaire, étant donné que les fonctionnaires mêmes de cette institution se contentent de servir quelques grandes puissances, quand elles en ont besoin ».

Des écoliers qui l'échappent belle !



Près de la station d'Yverton, dans le comté de Devon (Grande-Bretagne), une locomotive qui tirait un train d'écoliers, a déraillé et est tombée d'un talus. Aucun des jeunes voyageurs ne fut blessé.